

**L'image  
L'image naturelle**

**Marie-José Mondzain**

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)**

J'entends dire que l'image est partout. Elle nous inonde, elle nous submerge. Sous le déluge des images, nous serions les naufragés de la pensée. Idolâtres et acéphales, voilà, me dit-on, ce que, par sa faute, nous sommes devenus.

Je réponds haut et clair : l'image n'est nulle part ; l'image n'est coupable de rien.

Qu'est-ce à dire ? D'abord, je pense que ce qui nous menace aujourd'hui, corps et âme, ce n'est pas l'image, mais sa disparition, son expulsion même. Ensuite, je prétends qu'une méditation véritable sur l'image conduit à ne la confondre avec aucune configuration du visible. Autrement dit, lorsqu'une image est devant nos yeux, elle ne s'impose pas pour autant au regard. Le visible la dissimule, mieux encore, l'image a élu le visible pour se dissimuler. Qu'on la conjure ou qu'on la convoque, l'image impose toujours une certaine économie de l'absence.

Enfin, on ne saurait accuser l'image des maux qui nous sont infligés par les dictateurs de la vision. Tout ce qui est porté à nos yeux n'est pas, inévitablement, une image. Loin s'en faut. Ce qu'on nous donne à voir nous prive souvent d'image, je dirai même, n'a d'autre but que de nous en priver. Les tenants du pouvoir, jaloux de leur puissance, ont toujours eu peur de l'image

et c'est despotiquement qu'ils gouvernent le visible pour mieux réduire la libre vitalité de notre faculté imageante.

\*\*\*

Si j'appelle imagerie l'ensemble multiforme des manifestations douées de figurabilité dans la réalité externe ou pour le sens interne, alors ce qui mérite le nom d'image pour un regard se distingue de cette imagerie et entretient une relation spécifique avec toute réalité objective et subjective. Ce qui s'adresse au regard n'est pas ce qui se donne à la vision. Le destin de l'image est donc lié à deux modes de la négation. Soit on se débarrasse d'elle dans un naïf débordement des visibilités et par une adhésion encore plus naïve à leur nature imaginale, dès lors il peut ne plus y avoir d'image, du moins est-elle introuvable. Soit on la laisse agir dans sa vivante liberté ; dès lors c'est elle-même qui règle le jeu subtil de ses apparitions et de ses disparitions. Disons qu'il s'agit désormais de distinguer entre la vie et la mort de l'imaginaire lui-même. Ce que j'ai désigné du nom d'imagerie peut aussi bien tuer l'image que faire vivre la chair énigmatique de ses épiphanies.

Qu'on le veuille ou non, l'image échappe à la capture.

\*\*\*

Suis-je en train de substituer l'imaginaire à l'image ? Non point. C'est la réalité de l'image qui fait l'objet de mon propos et non une catégorie rhétorique ou théorique prise dans la constellation des instances permettant de distinguer l'effectif du fictif. L'imaginaire n'est qu'une façon de parler, un mot dont on ne sait s'il désigne un monde doué d'une moindre existence ou un état complice de l'illusion. Les partisans de l'imaginaire ont souvent fait appel, pour le soutenir, à une disposition particulière de l'esprit chargée de vaquer ou de divaguer loin du réel. L'image n'a pas besoin d'imagination. Elle ne nécessite pas plus l'exercice d'une faculté propre que n'en nécessite l'exercice de la liberté elle-même. Par conséquent, lorsque je parle d'imaginaire ce n'est point pour qualifier un domaine qui serait déterminé par l'exercice d'une faculté, mais pour revendiquer une visée de la conscience dans son rapport le plus libre à la réalité vivante.

Les proliférations du visible ne garantissent nullement que toutes nos icônes soient des images. Il ne suffit pas que les spectacles se multiplient pour que l'image manifeste sa présence. Je suppose qu'on m'accuse d'essentialisme : quelle est donc cette quiddité de l'image que vous semblez revendiquer ?

Je réplique : il n'y a pas d'essence de l'image qui flotterait invisiblement au-dessus de toutes les images comme une idée platonicienne ou un concept universel. J'ajoute cependant que si l'on substituait à la forme platonicienne ce que je prétends affirmer de l'image, on aurait quelque chance d'échapper à l'idéalisme pour revenir sur terre et trouver dans notre Philopsis L'image Marie-José Mondzain.doc © Marie-José Mondzain, José Corti 1995 3 relation imaginale au monde la fondation imaginaire et naturelle de notre vérité. Mais n'allons pas trop vite. L'image, tel un furet plein de ruses, pourrait profiter de mon impatience à convaincre pour filer, comme toujours, entre les doigts qui veulent s'en emparer. Elle est bien trop vivante pour se soumettre à toute euthanasie théorique !

Croit-on, à m'entendre, que l'image est un être vivant, une sorte d'entité fantastique dont on écouterait la mystérieuse respiration derrière les tentures bigarrées du visible ? La métaphore pourrait me plaire mais elle est inexacte. Si je devais la maintenir, je dirais que c'est de la respiration du visible lui-même qu'il s'agit. En vérité, je préfère énoncer que l'image est présente dans la texture même des phénomènes qui forment sa crypte intime. Elle n'est ni un objet existant en dehors de nous ou loin du monde, ni un état plus ou moins labile de notre

subjectivité. Elle ne peut exister sans nous et c'est par elle qu'un monde advient. Elle n'est que la manifestation, face à nous, du libre jeu des disparitions réciproques entre le monde et nous. L'anéantissement du sujet et de l'objet ne fait pas basculer l'image dans le non-être mais instaure la temporalité propre à la relation d'image. L'image n'est pas dans l'espace, elle a à voir avec le temps. Diastole et systole du présent et de l'absence. L'image se constitue dans la pulsation du réel qui nous capture et de la vie qui nous libère. Elle est apparition du rythme.

Elle n'est donc pas le genre dont chaque imagerie visible serait une espèce, à la fois plus réelle et cependant moins vraie qu'elle. L'image est une espèce de la pensée, présente en toute figure sensible et digne de porter son nom, à condition de marquer cette figure du sceau de la pulsation entre ce qui apparaît et ce qui disparaît. Elle est la modalité spécifique de la présence par laquelle se manifeste l'absence de tout objet.

Ah! me dites-vous, je reconnais bien là "l'absente de tout bouquet"... Vous ne parlez donc que de l'image poétique dans l'"inertie sonore" des signes. L'image est la rose de Mallarmé.

Il n'est d'image que poétique, mais encore faut-il reconnaître comment se dit "rose" dans le silence d'un regard posé sur la matière des choses, car telle est l'image. Les mots, eux, sont toujours saisis dans la nasse des signes. Mais l'image n'est pas un signe. Que les imageries aient du sens, qu'elles aient des significations, cela ne fait aucun doute. C'est même grâce à cela que les modernes champions du signe et de l'historicité trouvent un grand confort pour l'esprit et une corne d'abondance offerte à tous les discours. Pour eux il y aurait une science de l'image et c'est même de cette science qu'ils seraient les savants.

Voici plutôt mes questions :

Et si la conscience d'image était perte de connaissance ? Et si le savoir d'image n'était pas une science ? Et si l'image différait de la représentation au cœur de laquelle elle s'inscrit ? Et que sont devenus les penseurs de la docte ignorance ?

Sous le scalpel des discours, l'image se laisse faire, passive ; elle fait le mort tels ces combattants qui feignent l'état du cadavre sur le champ de bataille pour échapper à l'ultime estocade de l'ennemi. Elle fait l'objet, elle le mime, elle le simule jusqu'au trompe-l'oeil s'il le faut. Tout lui est permis, tout lui est possible. Ressembler, différer, suggérer, faire semblant, elle le peut car rien ne la bride. Une femme passive en somme, qui ne cesse de nous éclairer par ses infidélités mêmes. En tant qu'image, elle s'échappe, vagabonde, figure énigmatique de notre liberté. J'aurais pu dire ceci : tant qu'il y a image, il y a liberté. Ne disais-je pas justement, dès le début, qu'elle était aujourd'hui menacée de disparaître ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)